

“Mon amie la flûte a résisté aux climats extrêmes”

Musique Le Vaudois Christian Delafontaine, flûtiste à Lucerne et à Zurich, chef de l'Orchestre d'Yverdon, est allé au Bashkortostan donner des cours et des concerts

Philippe Dubath Texte
Jean-Guy Python Photos

On est en 2007. Christian Delafontaine, flûtiste, se rend par la route à un concert qu'il doit donner à plus de 400 kilomètres de la capitale du Bashkortostan, Oufa (qui se situe entre la Volga et l'Oural, à 1500 km de Moscou). On imagine le musicien yverdonnois en costume élégant, à l'arrière d'une limousine confortable, préparant sa soirée en somnolant et en appréciant derrière la vitre givrée les paysages figés, les forêts de bouleaux, les plaines prises par un froid glacial. Un peu comme dans les films. Mais on n'est pas dans un film. En réalité, Christian Delafontaine est assis dans un camion, à califourchon sur le moteur, dans la cabine qui ne propose que deux places. A sa droite, son ami Slava, organiste et organisateur du concert. A sa gauche, le chauffeur, qui sent le mazout et fume clope sur clope. Idéal pour le souffle d'un flûtiste, mais allez expliquer ça à un chauffeur russe quand vous ne parlez pas un mot de sa langue, et qu'il a la gentillesse de vous rendre service.

Si Christian Delafontaine se retrouve là, dans ce camion fumoir et tape-cul, c'est qu'un peu plus tôt la voiture qui l'amenait à son concert est tombée en panne après deux heures de route. Elle avait pourtant bonne allure: le pare-brise était fendu, et le capot avant ne fermait pas. Il s'était donc retrouvé en rade au milieu d'un univers blanc et nu, par -25 degrés. Loin de son point de départ, loin de la salle de concert qui l'attendait le soir-même. Heureusement, il y avait dans les parages un drôle de bar à vodka et à bortsch, Chez Natacha. Le flûtiste était entré avec Slava et leur chauffeur, ils avaient consommé un peu de tout, histoire de se réchauffer, et une fois les pommettes colorées par la vodka, ils avaient osé demander au routier de passage, arrêté là avec ses quelques tonnes de blé, s'il n'allait pas par hasard dans la direction de leur rendez-vous. Il y allait! Le chauffeur de la voiture est resté au bar, les trois hommes sont partis en camion.

Un peu plus tard, plus de freins, ils sont gelés. Mais la route est plate, alors on continue. A une heure de la ville, où les attendent Bach et Mozart - Delafontaine a programmé deux concertos -, nouvelle panne. Ils sont au cœur du Tatarstan et plus rien ne bouge. Les organisateurs du concert, avertis par téléphone, leur envoient un taxi. Delafontaine est tout imprégné du froid, du mazout, de la fumée, de la fatigue, quand il arrive à la salle de concert, dix minutes avant le début prévu! L'orchestre, qui l'attendait deux



Cours à Oufa
Christian Delafontaine encourage une de ses élèves à laisser s'exprimer ses émotions.



Sur une esplanade à Oufa, devant le théâtre à Oktobarski, et au marché à Sterlitamak: carnet de voyage d'un flûtiste yverdonnois heureux en Russie.

heures plus tôt, n'a pas cessé de répéter. Le flûtiste se rappelle: «Quand je suis arrivé dans la salle, c'était extraordinaire, je suis entré dans un autre monde, en une seconde. Elle était pleine, huit cents personnes m'attendaient, j'ai reçu des fleurs, des fleurs. Avec l'orchestre, nous n'avons pas échangé un seul mot. Deux ou trois signes de connivence, pourtant tout s'est merveilleusement passé, et je crois que j'ai senti ce soir-là, musicalement, quelque chose d'unique. Voilà pourquoi rien ne peut me retenir de vivre ce genre d'expérience.»

Quatre voyages

Une fois le concert terminé, il a fallu repartir car l'avion pour la Suisse décollait à l'aube. Avant de monter dans son taxi pour filer vers Oufa dans la nuit, Christian Delafontaine a discrètement déposé sur les coffres des violonistes les bouquets de fleurs innombrables qu'il avait reçus. Et quelques heures plus tard, toujours imbibé des parfums de mazout, de cigarette et de transpiration, il atterrissait à Genève. Où sa femme et ses enfants lui ont délicatement conseillé d'aller prendre une douche avant de se lancer dans quoi que ce soit d'autre.

Mais bon, que faisait un flûtiste yverdonnois dans les grands espaces russes et pourquoi y est-il allé quatre fois déjà, dont la dernière tout récemment, en

mars dernier? Christian Delafontaine - qui est, pour résumer, chef de l'Orchestre d'Yverdon, flûte solo à l'Orchestre Festival Strings de Lucerne et à l'Orchestre de chambre de Zurich, professeur au Conservatoire de musique du Nord vaudois - raconte: «Tout a commencé en 1995. J'avais envie d'enregistrer de la musique russe et j'ai rencontré Vladislav Mourta-zine. J'ai travaillé avec son épouse d'alors, Marina, excellente pianiste, et un jour il m'a proposé de me rendre au Bashkortostan pour donner un concert et des cours.»

Delafontaine n'est pas homme à résister longtemps aux aventures musicales. Avec sa meilleure amie, sa flûte traversière fabriquée entièrement à la main par un artisan allemand, Johannes Hammig, il y a une trentaine d'années, il a déjà traversé pas mal de pays et de continents. «Elle prolonge ma voix, je suis depuis toujours fasciné par l'air qui devient du son, et j'aime d'autant plus ma flûte qu'elle a supporté les climats extrêmes, de la fournaise de la Vallée de la Mort à ces froids extrêmes tout près de l'Oural.»

Mais revenons-en à ces voyages. Qu'y recherche Christian Delafontaine? «J'ai un tempérament indépendant, un esprit curieux qui me pousse à quitter de temps en temps le tout petit pays où je vis pour découvrir d'autres mondes grâce à la mu-

sique. J'ai la chance de travailler régulièrement, je n'ai donc pas trop à me préoccuper de savoir si tel ou tel voyage sera rentable, s'il sera bon pour ma notoriété. Je cherche autre chose. J'aime transmettre, rencontrer.» Au pays de Nouriev - le danseur mythique a passé sa petite enfance à Oufa - le flûtiste yverdonnois essaie d'amener son savoir, ou disons la part de lui-même qu'il sait être utile aux jeunes musiciens qui l'attendent là-bas: «Je suis un musicien qui exprime beaucoup ses émotions. J'aime, si l'on veut, dire des choses sur moi-même, sur mon intérieur d'être humain, à travers mon instrument. Or je crois que si les musiciens russes que je rencontre ont une âme, cette éternelle âme d'artiste et de créateur propre à la Russie, ils souffrent encore des années de plomb, de fermeture, de cette époque sombre où l'expression individuelle, la personnalité, était écrasée, enfermée par le collectif.»

Chercher au fond du cœur

D'où l'engagement de Christian Delafontaine pour éveiller à eux-mêmes ses élèves: «Je vais chercher leur personnalité. Je les incite, à travers la musique, à montrer ce qu'ils ont au fond de leur cœur, à être qui ils sont. Je ne vais pas là-bas comme un missionnaire, mais comme un musicien, un transmetteur, avec ma joie de jouer. Il arrive que des élèves ne con-

naissent pas l'histoire de l'opéra qu'ils jouent, alors je les engage à jouer comme s'ils étaient chanteurs, pour que s'exprime le côté tragique et passionnel. La musique, l'art, tout est si important là-bas: quand vous quittez les trottoirs d'une ville sombre et grise pour entrer dans un théâtre, une académie de musique ou de danse, c'est un choc extraordinaire, car la vie, alors, est partout, tout le monde chante, danse, joue. Il faut juste, à mon sens, que chacun ose être qui il est dans son art. Et je dois dire que j'ai un certain plaisir à découvrir, dix ans après mon premier voyage, que certains de mes anciens élèves gagnent leur vie grâce à la musique.»

Un jour, sur scène, Christian Delafontaine a vu monter un homme et son kouraï, long instrument de roseau. Ils ont ensemble interprété l'*Ave Maria* de Schubert. Et puis, il y a l'orgue de Slava, l'ami qui est à l'origine des voyages en Russie, et qui l'accompagne en concert. Pour pallier le manque d'orgue dans les rares églises du Bashkortostan, Slava en a fabriqué un démontable. Il le démonte, le monte, le démonte, il s'arrête, il joue, il roule des milliers de kilomètres avec son ami l'orgue. Et de temps en temps il téléphone à Christian Delafontaine pour lui dire: «Alors, quand viens-tu jouer chez nous? Nos musiciens et nos étudiants t'attendent!»



«J'ai un certain plaisir à découvrir, dix ans après mon premier voyage, que des anciens élèves gagnent leur vie grâce à la musique»